

ABSTRACT

The ICOM General Conference, held in Prague, in August 2022, had the theme “The Power of Museums”. Indeed, museum specialists from all over the world proved their determination to give a boost to their activities, adopting a new definition for the museum. The new definition, adopted – with a large majority of the votes – after six years of debates, is a turning point in the history of museums, worldwide.

Key-words: ICOM; the power of museums; new museum definition

ICOM Tchèque a proposé comme thématique de la Conférence générale de 2022 *Le pouvoir des musées*. Depuis le mois de mai, lorsque la Journée internationale des musées a été célébrée à partir de la même thématique, les spécialistes des musées ont été les premiers à se demander quelle est la force des institutions pour lesquelles ils travaillent. Et les réponses étaient extrêmement diverses: à partir des plus enthousiastes, qui ambitionnaient de démontrer l’omnipotence des musées, à ceux qui, croyaient, de manière pessimiste, que les musées ne possédaient aucun pouvoir. Mais la direction de l’ICOM a constaté sans doute, dans le message envoyé à l’occasion de la célébration du 18 mai que: “Les musées ont le pouvoir de transformer le monde qui nous entoure.” Ce n’était pas une interrogation, c’était une déclaration.

En fait, les discussions au sein de l’environnement muséal se sont concentrées sur ce sujet au cours de la dernière année: les musées ont-ils vraiment le pouvoir de transformer le monde ? Et si oui: dans quelle direction ? Ce débat a coïncidé avec l’adoption d’une nouvelle définition du musée. Après l’échec des discussions qui ont eu lieu à Kyoto en 2019, tout le processus de débat autour de ce sujet délicat a été repris par le nouveau management de l’ICOM, assuré par Alberto Garlandini, cette fois, avec beaucoup de tact et de prudence, bénéficiant en quelque sorte des conditions de distanciation imposées par la pandémie, qui ont limité les rencontres physiques, stimulant l’acheminement de nombreuses énergies vers des textes écrits et assumés. Dans ce contexte, le processus complexe de négociation de la nouvelle définition a été confié à quelques muséologues sud-américains, à la costaricienne Lauran Bonilla-Merchav (histoire de l’art) et au brésilien Bruno Brulon Soares (anthropologue), qui ont fait preuve d’assez de diplomatie pour atténuer les dérives abordées dans la zone des pays nordiques et pour apaiser les frustrations dans les régions sud-



<https://doi.org/10.61789/rm.2022.01>

européennes et africaines. **La définition, qui cette fois-ci a été négociée durant un processus transparent, à travers lequel personne n'a tenté de forcer l'adoption de conceptions susceptible d'être exagérées, reflète en fait un changement de paradigme. Précisément parce qu'elle a été longuement et bien négociée, la nouvelle définition a été adoptée à une large majorité par l'Assemblée générale de l'organisation le 24 août 2022. Selon une traduction personnelle, le texte est le suivant:** *Le musée est une institution permanente à but non lucratif au service de la société, destinée à la recherche, la collecte, la conservation, l'interprétation et la présentation du patrimoine matériel et immatériel. Ouvert au public, accessible et inclusif, il encourage la diversité et la durabilité. Les musées agissent et communiquent de manière éthique et professionnelle, bénéficiant de la participation de diverses communautés. Ils proposent à leur public des expériences variées à des fins d'éducation, de divertissement, de réflexion et de partage de connaissances.* Comme on peut facilement le constater, il y a quelques changements importants par rapport à l'ancienne définition (le musée est une institution permanente à but non lucratif, au service de la société et de son développement, ouverte au public, qui acquiert, préserve, étudie, expose et transmet le patrimoine matériel et immatériel de l'humanité et de son environnement à des fins d'étude, d'éducation et de divertissement). Par exemple, le terme accessible renvoie à la fois au fait que la visite d'un musée doit être accessible à tous, et à la nécessité d'éliminer tout obstacle pour les personnes qui souffrent de divers handicaps, mais qui souhaitent visiter des musées comme toute autre personne. En termes d'inclusion, elle est presque universellement définie, y compris à travers des textes législatifs, comme garantissant la participation active des individus à tous les aspects économiques, sociaux, culturels et politiques de la société. Par conséquent, les musées doivent

s'adresser, de manière égale, à tous les membres de la société, sans aucune forme de discrimination. Cela signifie, en effet, que les musées doivent redoubler d'efforts pour s'adresser à un public très diversifié, car tout le monde n'a pas le même niveau de formation, les mêmes connaissances, les mêmes savoir-faire, les mêmes expériences sociales et culturelles. L'évocation de la durabilité est également une nouveauté, dans un contexte mondial où les 17 objectifs de développement durable (ou «objectifs mondiaux») adoptés par les 193 États membres de l'ONU en septembre 2015 prennent de plus en plus conscience à l'heure actuelle dans la mémoire des gens. Bien qu'ils fassent partie de l'Agenda 2030 de l'organisation mondiale, et bien que nous approchions rapidement cette année-là, il est clair que nous sommes extrêmement loin d'atteindre l'un des 17 objectifs, partant du dernier - «partenariats pour atteindre les objectifs» - et jusqu'au premier - «pas de pauvreté». Eh bien, ces 17 objectifs sont désormais assumés directement et pleinement par les musées du monde entier ! Les musées sont, à ma connaissance, les seules institutions au monde qui assument globalement ces objectifs fixés par l'ONU, se plaçant ainsi à l'avant-garde de la société contemporaine.

Autre nouveauté, la mention d'éthique et de professionnalisme. Dans la situation où, ces dernières années, il y a eu plusieurs cas de muséographes impliqués dans l'acceptation au sein des collections d'artefacts issus du trafic illégal de biens culturels, une telle disposition amplifie le niveau d'attente envers le personnel du musée. En d'autres termes, les musées eux-mêmes s'engagent à ne plus accepter dans leur corps professionnel des personnes ayant une moralité douteuse ou une formation professionnelle insatisfaisante. Mais peut-être que l'un des points les plus forts de la nouvelle définition est lié à la participation des *diverses* communautés. Ainsi, d'une part, les musées affirment qu'ils ne sont pas créés pour le plaisir coupable ou l'intérêt

étroit d'une personne (que ce soit un collectionneur) ou d'un chercheur, mais dans l'intérêt de toute la société, qui doit être attirée par la sphère d'activité de l'institution muséale. Et, d'autre part, il est clairement affirmé que, dans le monde contemporain, les communautés où existent les musées ne sont plus uniformes et monotones, mais, au contraire, extrêmement variées, de tous points de vue (ethnique, culturel, social, religieux, etc.). Eh bien, les musées vont travailler avec tous les groupes de communautés dans lesquelles ils opèrent. Il y a une perception - pour le public roumain, peut-être plus que dans d'autres pays - que les musées fonctionnent plutôt pour les touristes. Bien sûr, les musées tels que le Louvre, le British Museum, le Prado ou l'Uffizi sont majoritairement visités par des touristes, le plus souvent des étrangers. Mais la plupart des musées du monde comptent principalement sur le public communautaire, c'est qui est très naturel.

Autre nouveauté, la mention expresse du fait que le musée offre au public des *expériences variées*. En d'autres termes, si les musées - tels que nous les connaissions, six - sept décennies auparavant - étaient habitués à ne fournir que du guidage pendant les expositions et, un peu plus récemment (40-50 ans), de petits programmes éducatifs, cette fois-ci, par définition, il est affirmé que les musées sont pratiquement ouverts à l'organisation de tout type d'événement culturel imaginable. Seules les limites de la créativité personnelle pourraient éventuellement entraver la réalisation de ces événements, tant qu'ils contribuent à l'éducation et au divertissement du public, en veillant à ce que toutes les connaissances que possède le musée lui soient partagées.

Le musée contemporain devra répondre à des défis encore insoupçonnés ou à peine entrevus. Les participants à la Conférence générale de l'ICOM à Prague ont parlé précisément de la force des musées - qui réside évidemment dans les personnes qui travaillent dans ces institutions - dont ils

disposent pour faire face à ces défis, alors qu'ils ont réussi à surmonter, de manière inattendue la crise pandémique qui a frappé le monde au début de l'année 2020.

Les auteurs de la *Revue des musées* parlent de la réinvention des musées - une démarche qui se déroule en permanence - mais aussi de leur pouvoir de se réinventer. Cependant, je tiens à signaler également un article commentant la place des musées au sein d'un projet législatif en cours, sous diverses formes et depuis de nombreuses années, sans apercevoir jusqu'à présent un résultat définitif: Le Code du patrimoine culturel. On espère que les législateurs trouveront les moyens d'accélérer le processus réglementaire, assurant aux musées la place qu'ils ont eux-mêmes l'ambition à assurer dans la société. C'est un projet courageux, mais c'est à nous de le réaliser. L'ICOM a raison: les musées ont le pouvoir de transformer le monde.

Dr. Virgil Ștefan NIȚULESCU

Rédacteur en chef

revistamuzeelor@culturadata.ro

vsnitulescu@yahoo.co.uk